

*La Maison-Dieu*, 146, 1981, 87-91

Mgr François FAVREAU

## LITURGIE - SACREMENTS - MISSION

### *Communication*

### *DE QUELQUES PRÉALABLES...*

La plupart des groupes qui s'expriment au sujet des perspectives missionnaires parlent de présence au monde, d'engagement solidaire avec les hommes, de témoignage de vie, de rencontre de l'incroyance. C'est fondamental. Mais n'oublions pas les sacrements et particulièrement l'Eucharistie. Pour l'Eglise, l'Eucharistie est source et sommet de la vie chrétienne (*Lumen Gentium*, 11), source de la sanctification de l'homme et de la glorification de Dieu (*Sacrosanctum Concilium*, 10), source de l'apostolat (*Lumen Gentium*, 26 - 33 - 42; *Apostolicam actuositatem*, 3 - 8), source et sommet de l'évangélisation (*Presbyterorum ordinis*, 5).

Dans la vie de l'Eglise, il est vrai, certaines tâches et certaines activités seront plus immédiatement orientées vers ce que Paul VI présente comme la vocation spécifique des laïcs : « Les laïcs, que leur vocation spécifique place au cœur du monde et à la tête des tâches temporelles les plus variées, doivent exercer par là même une forme singulière d'évangélisation.

Leur tâche première et immédiate n'est pas l'institution et le développement de la communauté ecclésiale — c'est là le



rôle spécifique des Pasteurs — mais c'est la mise en œuvre de toutes les possibilités chrétiennes et évangéliques cachées, mais déjà présentes et actives dans les choses du monde. Le champ propre de leur activité évangélisatrice, c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des mass media ainsi que certaines autres réalités ouvertes à l'évangélisation comme sont l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance.» (Exhortation apostolique sur l'évangélisation. Ed. Centurion, pp. 74-75.)

Des appels et des charismes mobilisent également des forces vives pour une première annonce de l'évangile et pour un service des hommes au nom de celui-ci. Mais liturgie et sacrements ont partie liée avec la mission. Aussi,

nous refusons de dissocier mission et communion. Cette dissociation fait courir un double risque. Le risque pour la mission de devenir entreprise illusoire, car qui d'autre que « l'Eglise qui célèbre et qui prie » peut être légitimement en mission ? Le risque pour la communion de devenir combat d'arrière-garde, car une communion refermée sur elle-même est proche de l'asphyxie : la communion a besoin de l'aération du souffle missionnaire ;

nous refusons de penser les sacrements d'abord comme moyens d'évangélisation et non d'abord comme signes de l'alliance. Vouloir « sauver les sacrements » par les occasions d'évangéliser qu'ils offrent, conduit à méconnaître le sens profond du signe sacramentel et à ignorer la nécessaire initiation ;

nous refusons de laisser croire à une Eglise sacrement du salut sans que soit vérifiée la vie sacramentelle de ses membres. Il ne peut y avoir de distance *justifiable* entre militance et pratique eucharistique.



## EN VUE D'UNE PRÉSENTATION RENOUVELÉE DE LA MISSION

Tant que le mot « mission » servira à désigner seulement les activités apostoliques tournées vers l'évangélisation, il sera difficile de faire droit à l'articulation nécessaire entre mission et communion. Il semble indispensable de retrouver une définition plus « originelle » de la mission.

1. La mission se comprend d'abord à la lumière de *ce qui lui donne naissance* : l'envoi des Apôtres par Jésus : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20, 21). Fondamentalement, la mission est envoi. A ce titre, la mission est à la fois, le fruit de l'action de l'Esprit Saint qui maintient l'Eglise en état de Pentecôte, la mise en œuvre par l'Eglise des grandes charges héritées du Christ (*munus docendi, munus sanctificandi, munus regendi*), la forme multiple donnée aux services dont l'Eglise a besoin pour mener sa tâche à bien.

A travers tout ce qu'elle vit, l'Eglise est en mission. Il n'y a pas d'acte de l'Eglise qui ne soit posé en dépendance de sa mission : la vie des communautés comme l'engagement des militants relèvent de cette mission.

2. La mission se comprend ensuite à la lumière de *l'objectif qui lui est fixé* : « Tout pouvoir m'a été donné... » (Mt 28, 18-20).

L'universalisme du salut interdit la justification des situations acquises quelles qu'elles soient. Situations de chrétiens qui laisseraient se refroidir la ferveur des disciples. Situations de « diasporas » qui se résigneraient à n'être que des îlots de foi dans un océan d'incroyance. Situations de communautés croyantes qui abandonneraient des continents entiers à l'ignorance de la Bonne Nouvelle.

Cet universalisme du salut commande les initiatives « missionnaires » qui permettent de faire parvenir l'évangile à tous les hommes,



de convoquer ces hommes de toutes races et de toutes langues à faire partie de l'unique famille de Dieu, et de préparer l'avènement des cieux nouveaux et de la terre nouvelle.

Ainsi l'Eglise se tourne-t-elle vers l'étranger, vers le non-croyant, pour accomplir la mission à elle confiée par son fondateur.

*POUR UNE LITURGIE  
ET DES SACREMENTS VÉCUS  
DANS UNE « ATTITUDE MISSIONNAIRE »*

La vie liturgique et la célébration des sacrements sont œuvres de la mission au sens fondamental du mot car, en priant et en célébrant, l'Eglise est fidèle à ce pour quoi elle est envoyée. Il est cependant nécessaire d'examiner les liens particuliers de la liturgie et des sacrements, avec la tâche d'évangélisation qui incombe également à l'Eglise. Faute de quoi prière et célébration ne seraient pas vécues comme il convient !

1. La liturgie et les sacrements sont le *creuset de l'identité chrétienne* pour temps de mission.

Dans ce monde d'où le spirituel est évacué et où la tendance est à la sécularisation des modes de vie, où se façonnera l'être chrétien ? Les habitudes de penser et les modes de vie ne jouent plus en faveur de l'identité chrétienne comme dans un passé récent ; qu'est-ce qui va structurer le croyant, cet homme qui se reconnaît fils de Dieu en Jésus Christ et qui se veut frère, membre d'un même Corps ? La solidité et l'assurance de la foi dépendent d'autant plus de la qualité de la vie sacramentelle que le milieu est moins porteur de Dieu.

Liturgie et sacrement façonnent le croyant en donnant consistance à l'Alliance et en faisant circuler la profession de Foi.

2. La liturgie et les sacrements sont une *source privilégiée du dynamisme missionnaire*.



Dans son livre « Une Eglise qui célèbre et qui prie », Mgr Coffy cite Urs von Balthasar : « Si le Christ ne s'était pas retiré si loin dans la solitude avec Dieu, il n'aurait jamais pu avancer si loin dans la communauté avec les hommes. » L'expérience chrétienne le prouve : personne n'approche Dieu qui ne soit envoyé d'une manière ou de l'autre vers les frères : la prière n'enferme pas, elle met en marche : la contemplation n'isole pas, elle relie. Liturgie et sacrements supposent des rassemblements : mais chaque rassemblement se termine dans une « dispersion » missionnaire. A l'invitation : « Venez et voyez » correspond l'ordre de mission : « Allez. »

Par le partage de la vie de Dieu que permettent sacrements et liturgie la nécessité missionnaire est renouvelée dans le cœur du croyant.

3. La liturgie et les sacrements sont « le carrefour des païens » (cf. Isaïe 8, 23. « Galilée : carrefour des païens ») ou plus exactement le *carrefour des mal-croyants*.

Dans les principes, il n'en va pas ainsi car, théoriquement, il est nécessaire d'être initié pour accéder à la vie sacramentelle. Mais la situation française fait qu'un très grand nombre d'occasions d'annonce explicite de la Parole de Dieu à des mal-croyants est fourni par les demandes et les célébrations de sacrements (comme par la catéchisation des enfants). La pastorale liturgique et sacramentelle est un carrefour des mal-croyants : un carrefour où des non-croyants aussi rencontrent l'Eglise.

François FAVREAU  
Evêque de La Rochelle et Saintes  
Président de la C.E.L.